

# Husson, Geneviève

---

## Un sens méconnu de θυρίς et de 'fenestra'

---

The Journal of Juristic Papyrology 19, 155-162

---

1983

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

## UN SENS MÉCONNU DE ΘΥΡΙΣ ET DE FENESTRA\*

Mon propos concerne un point de détail des *realia* relatif à la maison : je voudrais montrer que le mot grec θυρίς et son correspondant latin *fenestra*<sup>1</sup>, dont le sens le plus courant est fenêtre, ont été employés en Egypte pour désigner aussi une niche murale. Si ma démonstration est convaincante, elle devrait confirmer l'hypothèse proposée par E. G. Turner dans une note des *Greek Papyri, An Introduction*<sup>2</sup> et conduire à une nouvelle interprétation de plusieurs papyrus où figure θυρίς.

Je commencerai par des constatations archéologiques : les rapports de fouilles signalent comme un trait constant de l'architecture des habitations égyptiennes les cavités ménagées dans l'épaisseur des murs<sup>3</sup>. Ces renforcements étaient ou bien des sortes de sanctuaires domestiques — certains étaient décorés de peintures (voir figure 1) —, ou bien, et c'est le cas le plus fréquent, ils avaient une fonction utilitaire, c'est-à-dire qu'ils servaient de placards (voir figure 2) ou de supports de lampes<sup>4</sup>. La présence de niches dans les maisons gréco-romaines a été constatée

\* Cet article reprend, en la développant et en la complétant, une communication présentée à Oxford au XIV<sup>e</sup> Congrès International de Papyrologie (24–31 juillet 1974). Le texte de cette communication est publié dans les Actes du Congrès d'Oxford. Je remercie M. Jean Scherer, Directeur de l'Institut de Papyrologie de Paris : je lui dois des remarques et des suggestions qui m'ont été précieuses.

<sup>1</sup> Dans le glossaire latin-grec en caractères grecs que conserve le P. Lond. II 481 p. 321 (= C.P.L. 278) la ligne 28 porte : φενεστρα θυρι[ς].

<sup>2</sup> P. 181 n. 15 ; à propos de l'expression ἀπὸ τῆς θυρίδος du P. Ross. Georg. III, 1 traduite p. 79 par « from the window », E.G. Turner précise : « The term might, however, mean a niche. One wonders whether it might not correspond to a cupboard or archive chest ». En outre dans le rapport sur les fouilles des Kellia (*Kellia I, Kom 219, Fouilles exécutées en 1964 et 1965*) F. Dumas et A. Guillaumont montrent que les niches des différentes pièces correspondent aux θυρίδια ou θυρίδες mentionnées dans les *Apophthegmata Patrum* comme placards de rangement pour les livres (pp. 5 et 6, 21 et 22).

<sup>3</sup> Dans un pays où l'on construisait des murs épais (0,50 à 0,80 m au Fayoum, 0,50 à 1 m aux Kellia, 0,90 à 1,50 m à Apollinopolis Magna) pour se protéger de la chaleur et où les maisons étaient souvent très exigües, on s'explique que les niches murales aient été si répandues. Il est d'ailleurs possible que l'utilisation des niches en architecture ait une origine orientale (voir R. Debrueck, *Hellenistische Bauten in Latium*, II, pp. 97 et sqq).

<sup>4</sup> Voir A. E. R. Boak and E. E. Peterson, *Karanis. Topographical and Architectural Report of Excavations During the Seasons 1924–28*, p. 18 : le dépôt noir constaté sur le rebord de la niche montre que l'on y plaçait une lampe allumée. G. T. Scanlon, *Excavations at Kasr el Wizz, A Preliminary Report II : The Monastery*, JEA(58) 1972, pp. 7–42 et en particulier la p. 16 où est signalée « a series of arched niches in the walls, which were used for lamps, books, utensils and clothing and which are generally referred to in the archaeological sources as cupboards » —

par exemple à Apollinopolis Magna <sup>5</sup>, à Théadelphie <sup>6</sup>, à Karanis <sup>7</sup>, à Socnopaïou Nèsos <sup>8</sup>, à Philadelphie <sup>9</sup>, à Dionysias <sup>10</sup>. L'usage en est toujours attesté dans l'Égypte byzantine; on trouve des niches murales dans les maisons coptes d'Hermoupolis <sup>11</sup> et dans la plupart des pièces des établissements monastiques. F. D a u - m a s décrit les niches murales des Kellia comme « une des plus curieuses et des plus abondantes caractéristiques de cette construction. Il n'est pour ainsi dire pas une salle qui n'en possède une ou plusieurs » <sup>12</sup> (voir figure 3). M. M a r t i n observe les mêmes sortes de niches dans la laure de Dêr al Dîk à Antinoé <sup>13</sup>.

Le recours à l'architecture monastique n'est pas fortuit, car ce sont des textes relatifs aux moines d'Égypte qui contiennent l'argumentation la plus solide en faveur du sens de « niche murale » donné au mot θυρίς. Le passage le plus explicite est une traduction latine de la Règle de Saint Pachôme due à Saint Jérôme (M i g n e , *Patrologia latina* 23, § 100) : *Codices qui in fenestra, id est in risco parietis reponuntur, ad vesperum erunt sub manu secundi qui numerabit eos et ex more concludet*. « Les livres qui sont déposés dans la *fenestra*, c'est-à-dire dans un coffre du mur, seront vers le soir entre les mains de l'adjoint qui les comptera et les enfermera selon l'habitude ». L'expression importante pour nous est : *in fenestra, id est in risco parietis*. D'autres manuscrits ont *intrinsecus* ou *intrinseco* au lieu de *in risco* <sup>14</sup>, c'est-à-dire « à l'intérieur »; mais quelle que soit la bonne leçon, il est clair que le mot *fenestra* désigne un placard découpé dans l'épaisseur d'un mur.

W. M. Flinders Petrie, *Ehnasya 1904 (Twenty-sixth memoir of the Egypt Exploration Fund)*, p. 27.

<sup>5</sup> M. Alliot, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou* (1932), p. 9.

<sup>6</sup> O. Rubensohn, *Aus Griechisch-römischen Häusern des Fayum, Jahrbuch des kaiserlich deutschen archäologischen Instituts* 20 (1905), pp. 1-25 et spécialement p. 3.

<sup>7</sup> A. E. R. Boak and E. E. Peterson, *Karanis...*, pp. 18, 50, 60, 61. Je note en particulier p. 29 : « The ordinary wall niches in the Karanidian houses were used primarily as cupboards and are exceedingly common. Some, however, have been very elaborately decorated and must have served as shrines ».

<sup>8</sup> A. E. R. Boak, *Soknopaïou Nesos. The University of Michigan Excavations at Dimê in 1931-32*, p. 9.

<sup>9</sup> P. Viereck, *Philadelphieia, Die Gründung einer hellenistischen Militärkolonie in Ägypten* 1928, p. 15. A Philadelphie on a même trouvé des niches aménagées dans les caves : voir P. Viereck und F. Zucker, *Papyri, Ostraka und Wachstafeln aus Philadelphia im Fayûm*, p. 7.

<sup>10</sup> J. Schwartz, *Qasr-Qarun-Dionysias 1950. Fouilles Franco-Suisses — Rapport II*, Le Caire 1969. Le chapitre relatif aux niches a été rédigé par A. B a d a w y : voir spécialement p. 37.

<sup>11</sup> G. Roeder, *Hermopolis 1929-1939*, p. 149. Il note d'ailleurs que ces niches ressemblent à celles des maisons-tombeaux d'époque romaine de Tuna-el-Gebel (Hermoupolis Ouest).

<sup>12</sup> *Kellia I...*, p. 21.

<sup>13</sup> M. Martin, *La Laure de Dêr al Dîk à Antinoé*, Le Caire 1971, p. 59. D'autres exemples sont signalés dans son étude sur les *Laures et Ermitages du désert d'Égypte, Mélanges de l'Université St. Joseph*, tome XLII, p. 189.

<sup>14</sup> Voir L. Th. L e f o r t, *La Règle de S. Pachôme, Le Muséon* 40 (1927). Le mot de la version copte qui correspond à *fenestra* est ⲙⲟⲣⲩⲣⲉ rendu en grec par θυρίς (W. E. C r u m, *A Coptic Dictionary*, 608 b).

L'usage de placer les livres dans une *fenestra* est encore attesté au § 82 de la *Règle de Saint Pachôme* ; il est question de la pauvreté du moine qui ne doit rien posséder personnellement : « Que personne ne garde pour soi de petite pince<sup>15</sup> pour enlever les épines sur lesquelles on aurait mis le pied, excepté le responsable de la maison et l'adjoint ; et que la pince soit accrochée dans la niche où les livres sont placés » (*pendeatque in fenestra in qua codices collocantur*).

On pourrait objecter que si *fenestra* a été employée au sens de niche-placard, il n'en est pas de même nécessairement pour l'équivalent grec *θυρίς* et qu'il faudrait avoir conservé le texte grec de la *Règle* avec *θυρίς* pour lui appliquer le même sens. Mais, outre le fait que le mot *fenestra* est toujours rendu par *θυρίς*, nous connaissons plusieurs textes de la littérature hagiographique grecque qui attestent la même coutume, à savoir le rangement des livres dans une *θυρίς*, ou son diminutif *θυρίδιον*.

D'abord, pour en finir avec Pachôme, la *Vita Prima Sancti Pachomii* donne cette indication au § 59 : *καὶ τὰ βιβλία ἐν θυριδίῳ κείμενα ὑπὸ τὴν φροντίδα πάλιν τῶν δύο ἦσαν*. « Et les livres, placés dans la petite *θυρίς*<sup>16</sup>, étaient à nouveau sous la surveillance des deux » (c'est-à-dire le responsable de la maison et l'adjoint).

Les *Apophthegmata Patrum* ont conservé plusieurs récits où l'on voit des livres ainsi rangés. Dans l'un (M i g n e, *Patrologia graeca* 65, 128 B), Abba Ammoes invite ses compagnons à se détacher des biens terrestres ; devant leurs réticences, il leur cite une attitude exemplaire : « En vérité j'ai vu certains hommes s'enfuir et laisser les niches (*θυρίδια*) blanchies à la chaux<sup>17</sup> avec des livres ; et ils ne fermèrent même pas les *θυρίδας*, mais s'en allèrent en les laissant ouvertes »<sup>18</sup>.

Dans un autre des *Apophthegmata* (416 C), Abba Sérapion reproche à un frère sa mauvaise conduite : « Tu as pris, lui dit-il, les biens des veuves et des orphelins et tu les as déposés dans cette *θυρίς* (*ἔθρηκας εἰς τὴν θυρίδα ταύτην*). Il avait vu en effet qu'elle était pleine de livres » (*εἶδε γὰρ αὐτὴν μεστήν βιβλίων*).

Un autre texte<sup>19</sup> donne la réponse ironique d'un vieillard de Scété à un « frère » qui se vantait d'avoir copié pour lui-même l'Ancien et le Nouveau Testaments : « Tu as rempli les niches de papyrus » (*σὺ τὰς θυρίδας ἐγέμισας χαρτίων*).

Enfin l'un des *Apophthegmata*<sup>20</sup> contient les reproches adressés à « la génération

<sup>15</sup> De la mention de la « petite pince » (*mordacem parvulam*), on peut rapprocher la découverte d'un *specillum in situ* dans une niche des Kellia (voir *Kellia I...*, p. 21 et Pl. 27, b).

<sup>16</sup> A. J. Festugière dans *La Première vie grecque de Saint Pachôme (Les Moines d'Orient IV/2)* traduit ἐν θυριδίῳ par « dans l'embrasure d'une fenêtre ».

<sup>17</sup> On songe aux niches crépies en blanc des Kellia : voir *Kellia I...*, p. 55.

<sup>18</sup> Selon A. Guillaumont, *ibid.*, pp. 5-6, le texte montre que les niches servant de placards pouvaient être munies de portes. Les auteurs du rapport sur les fouilles effectuées à Karanis notent également la possibilité d'adapter de petites portes en bois à certaines niches murales (Karanis..., p. 30). G. Roeder fait la même constatation à propos des niches des maisons d'Hermopolis (*Hermopolis 1929-1939*, p. 149).

<sup>19</sup> J. Cl. Guy, *Recherches sur le texte des Apophthegmata Patrum*, X 147.

<sup>20</sup> *Ibid.*, X 191. Je remercie M. J. Cl. Guy qui m'a signalé ces deux références ainsi que

présente », qui, après avoir copié les livres des prophètes, « les a déposés inutiles dans les niches » (ἔθηκον εἰς τὰς θυρίδας ἄργα).<sup>20bis</sup>

Un argument de plus à l'appui de cet emploi de θυρίς est fourni par le copte. En effet le mot ⲡⲟⲩⲱⲧ dont le correspondant grec est toujours θυρίς désigne dans plusieurs cas une niche murale. Le *Coptic Dictionary* de W. A. C R U M indique ce sens de « niche, alcove ». Un texte du *Catalogue of the Coptic Manuscripts in John Rylands Library* n° 94, p. 47 mentionne une icône en or du Christ dans une niche (ⲡⲟⲩⲱⲧ) creusée dans un mur<sup>21</sup>.

Si θυρίς a bien été employée en Egypte pour désigner une niche murale, il conviendrait, je pense, de lui donner ce sens dans plusieurs papyrus au lieu de recourir à la traduction habituelle qui est « fenêtre » ou « rebord de fenêtre ». Un ostracon d'Éléphantine, le SB 7574, que l'on date du II<sup>e</sup> siècle av. n.è., est un billet adressé par un certain Stratonicos à sa femme. On lit aux lignes 5-7 : « donne-leur le reçu qui se trouve dans la θυρίς du vestibule » (ἐκ τῆς θυρίδος τῆς προστάδος)<sup>22</sup>. Dans une lettre écrite à sa famille au III<sup>e</sup> siècle de n.è., P. Ross. Georg. III, 1, un médecin de l'armée donne, entre autres, cette consigne : « et ainsi que je te l'écris dans chaque lettre, secoue mes traités de médecine et enlève-les de la θυρίς, ceux que j'ai laissés en partant, (καὶ ὡς ἐν τῇ <ἐ>κάστῃ ἐπιστολῇ σοι υράφω ἐκτινάξαι μου τὰ ἰατρικὰ βυβλία ἐκτινάξον καὶ ἄρον αὐτὰ ἀπὸ τῆς θυρίδος ἀ κατέλιψα ἐξερχόμενος (lignes 17-19)<sup>23</sup>.

Dans les deux cas, qu'il s'agisse du reçu ou des livres de médecine, ce sont des objets précieux<sup>24</sup> que l'on devait ranger soigneusement et pour lesquels l'appui

les passages des *Apophtegmata* où θυρίς a manifestement son sens le plus courant de « fenêtre », ouverture sur l'extérieur (*Recherches...*, VIII 14—X 152—XI 73—XVIII 2).

<sup>20bis</sup> Le sens de niche pour θυρίς et *fenestra* dans les textes relatifs aux moines d'Égypte avait déjà clairement été dégagé par Carl W e n d e l, *Der antike Bücherschrank, Nachrichten von der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, 1943, pp. 291-294. Je dois cette référence à M. Louis Robert que je remercie sincèrement.

<sup>21</sup> Texte cité dans *Kellia I...*, p. 22.

<sup>22</sup> La préposition employée ἐκ s'accorde avec ce sens de « niche » ; s'il s'agissait de remettre le reçu « par la fenêtre » on attendrait διὰ et le génitif.

<sup>23</sup> Les éditeurs et les commentateurs du SB 7574 et du P. Ross. Georg. III, 1 traduisent θυρίς par « fenêtre », ou « rebord de fenêtre », ou « banquette de fenêtre ». Voir en particulier C. H. R o b e r t s, *An Army Doctor, Festschrift Schubart* (= *Aus Antike und Orient*, Leipzig 1950), p. 113, n. 1 : « Window-seat », H. C. Y o u t i e, *ΣΗΜΕΙΟΝ in the Papyri and its Significance for Plato, Epistle.13* (360 a-b), *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 6 (1970), p. 109 n. 15 : « window-sill ». Dans cette note H. C. Y o u t i e signale aussi un inédit dont L. I n g r a m s prépare la publication et qui contient une allusion à une lettre laissée ἐπι τῆς θυρίδος après qu'elle ait été lue.

<sup>24</sup> Dans le P. Tebt. I, 52 (ca 114 av. n.è.) un villageois dépose une plainte contre ceux qui ont emporté « le contrat de vente de sa maison et d'autres reçus d'affaires », βιοτικὰ [lire βιωτικὰ] σύμβολα (lignes 8-10). L'importance des documents conservés à la maison est montrée aussi par le SB 7574 : H. C. Y o u t i e dans l'article cité éclaire le sens de σημεῖον à la ligne 2 ; c'est un « signe » convenu entre l'auteur du billet et sa femme pour qu'elle reconnaisse qu'il émane bien

de fenêtre constituait, me semble-t-il, un abri précaire. De plus l'interprétation habituelle qui fait de θυρίς le rebord de la fenêtre s'accorde mal avec les données de l'archéologie. D'une part les fenêtres des maisons égyptiennes étaient généralement placées haut dans les murs, souvent immédiatement au-dessous du plafond ; elles étaient donc peu accessibles. D'autre part leurs appuis étaient fréquemment en pente, ce qui ne permettait guère d'y déposer des objets <sup>25</sup> (voir figure 4). Les niches au contraire étaient placées habituellement à hauteur d'appui, leur bord inférieur à 1 m ou 1,10 m du sol <sup>26</sup>.

Ma démonstration ne serait complète que si nous connaissions la découverte *in situ*, dans les niches murales, de papyrus ou d'ostraca. Or en consultant les rapports de fouilles, j'ai fini par trouver deux exemples auxquels je me réfère. Le premier est emprunté à l'ouvrage de B. P. Grenfell, A. S. Hunt et D. G. Hoggarth, *Fayum Towns and their Papyri* ; les auteurs indiquent, p. 52, que six ostraca du III<sup>e</sup> siècle de n.è., les n<sup>os</sup> 24 à 29 du recueil, qui sont tous des reçus au nom d'un certain Sodikes, ont été trouvés « reposant sur une niche dans le mur d'une maison » à Harit, l'antique Théadelphie. La seconde découverte est due aux archéologues allemands F. Zucker et W. Schubart. Le journal des fouilles qu'ils effectuèrent en 1909 et 1910 a été publié dans l'*Archiv für Papyrusforschung* 21 de 1971. Je lis p. 38 que, lors de la fouille d'une maison de Dîmé, l'ancienne Socnopaiou Nèsos, ils trouvèrent « dans une niche un rouleau grec presque complètement amolli et décomposé ».

J'ai eu la chance de tomber sur ces deux exemples qui illustrent mon interprétation de θυρίς dans les papyrus, mais il est évident que de telles trouvailles sont exceptionnelles en raison de l'état des ruines et de l'activité des fouilleurs clandestins. De plus les archéologues n'indiquent pas toujours le lieu précis de leurs découvertes. Dans un article intitulé *Dove e come si trovano i papiri in Egitto (Aegyptus 16 (1936), pp. 296-305)*, E. Breccia écrit que des papyrus ont été parfois retrouvés « sur de petites étagères » (*in piccoli scaffaletti*). Il est probable que ces petites étagères sont celles qui étaient placées dans les niches murales des maisons mais l'auteur ne donne pas de références ni d'autres précisions.

Ces niches murales ne devaient pas contenir seulement des livres ou des documents. Peut-être avons-nous un exemple de niches utilisées pour le rangement d'outils, si nous interprétons bien une expression du P. Oxy. XVI 2058 qui date du VI<sup>e</sup> siècle

de lui et remette le reçu comme il le lui prescrit. Cette précaution n'était pas inutile si l'on en croit la mésaventure survenue à l'auteur de la pétition P. Oxf. I du début du II<sup>e</sup> siècle av. n.è. : un homme s'est rendu chez lui en son absence et a trompé la confiance de sa femme en lui extorquant « les reçus », τὰ σύμβολα.

<sup>25</sup> Voir Karanis..., pp. 16, 18, 49, 60, 62 — *Qasr-Qarun-Dionysias I*, p. 15. A. Badawy dans *Architectural Provision against Heat in the Orient, Journal of Near Eastern Studies* 17 (1958), p. 124 montre qu'il s'agit d'une tradition attestée en Egypte depuis une époque très ancienne et maintenue encore dans certaines maisons modernes.

<sup>26</sup> Voir Karanis..., p. 29 — *Qasr-Qarun-Dionysias II*, p. 37.

de n.è. C'est la liste des objets qui ont été pris dans la maison d'un prêtre et notable du village de Spania dans l'Oxyrhynchite. La ligne 24 porte : σίδηρα τῶν θυριδίων μνο (μίσματτα) δ. G. Rouillard dans *La Vie rurale (dans l'Empire byzantin)* (p. 56) traduit l'expression par « ferrures de fenêtres ». Mais σίδηρα n'est pas attesté en ce sens et ne désigne jamais non plus des châssis métalliques<sup>27</sup>, des treillis ou des grillages<sup>28</sup> auxquels l'on pourrait songer si les θυριδία étaient des fenêtres. En outre le contexte montre qu'il ne peut s'agir d'installations fixes : toutes les autres choses emportées, mobilier, vaisselle, vêtements, bijoux, provisions, instruments agricoles sont « meubles » et les auteurs de l'opération ne commettent pas d'actes de vandalisme, ils ne détériorent pas l'habitation du propriétaire. Les σίδηρα τῶν θυριδίων ne sont pas des parties fixes de fenêtres. Si les θυριδία désignaient des niches, selon le sens que nous avons proposé, les σίδηρα pourraient être des objets en fer, sans doute des outils agricoles qui s'y trouveraient déposés<sup>29</sup>. La construction avec le génitif θυριδίων indiquant que les objets sont placés *dans* les niches a un parallèle à la ligne 25 avec une τράπεζα τοῦ ἀκουβικ(ουλου?) c'est-à-dire « la table qui est dans la chambre à coucher ». Le sens d'outils en fer donné à σίδηρα s'accorderait avec la ligne 16 où est mentionnée « une autre petite corbeille (?) ayant 8 faucilles, 1 sou ». A la ligne 24, les 40 instruments représentent une valeur de 4 sous, ce qui est cohérent avec la ligne 16.

Peut-être faudrait-il ajouter à ces textes où θυρίς désigne, semble-t-il, une niche murale, plusieurs papyrus magiques. Dans le *P.G.M.* VII 599–600 il est question de mettre de l'huile dans une lampe et de la placer sur une θυρίς regardant au sud (καὶ βαλὼν ἔλαιον εἰς τὸν λύχνον θές ἐπὶ θυρίδα τῶ νότῳ βλέπουσαν)<sup>30</sup>. La recette conservée par le *P.G.M.* XIII 308–318 comporte, entre autres prescriptions, celle de déposer un hippopotame de cire rouge « sur une θυρίς pure » (ἐπὶ θυρίδος καθαράς, ligne 314). L'emploi de θυρίς dans le *P.G.M.* 10, 26 est moins clair : la formule destinée à chasser « les esprits impurs » les conjure de ne pas se dissimuler « sous un lit, sous une θυρίδαν (sic), sous une porte (θύραν), sous des poutres, sous un meuble ». Sans doute conviendrait-il de traduire θυρίς dans de tels cas par « fenêtre ou niche ».

Pour terminer je m'aventurerai hors de l'Égypte en signalant que dans la comédie de Plaute intitulée *Casina* se trouve un emploi de *fenestra* pour lequel le sens d'armoire

<sup>27</sup> Les châssis métalliques impliqueraient des vitres qui ne semblent guère avoir été utilisées dans les maisons privées égyptiennes : voir mon article *Carreaux de fenêtres dans les papyrus grecs, Chronique d'Égypte* 47 (1972), pp. 278–282.

<sup>28</sup> Les treillis de fenêtres étaient généralement en stuc ou en roseaux, voir Sami G a b r a, *Rapport sur les fouilles d'Hermoupolis Ouest*, p. 55.

<sup>29</sup> On a l'exemple d'une lettre du III<sup>e</sup> siècle de n.è., P. Oxy. VII, 1066 où τὰ [σι]δήρια sont des outils en fer.

<sup>30</sup> Voir n. 4. Le fait que la θυρίς soit « orientée » n'implique pas que le mot désigne une fenêtre. On connaît des cas nombreux de niches disposées selon une orientation voulue dans les cellules des moines : voir par exemple M. M a r t i n, *La Laure de Dêr al Dik à Antinoé*, pp. 63 et 189.



Fig. 1 (A. E. R. Boak, *Soknopaiou Nesos*, Plate IV, fig. 6)

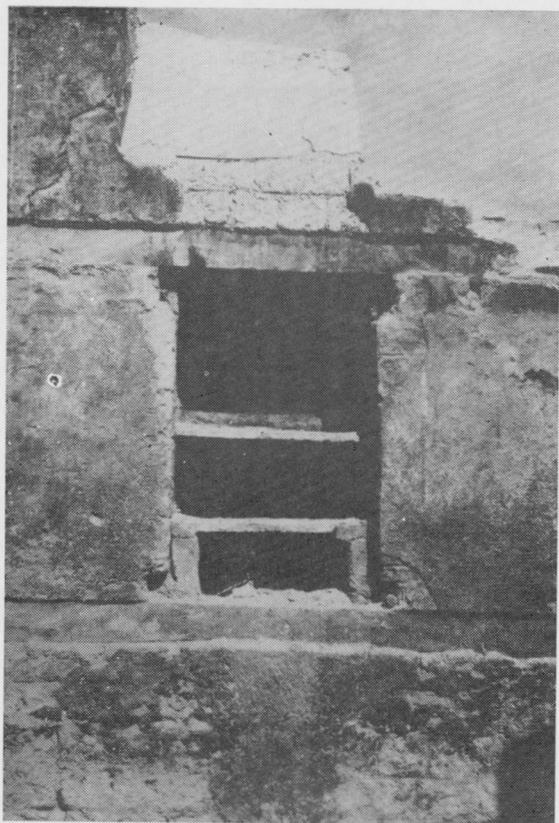


Fig. 2 (A. E. R. Boak and E. E. Peterson, *Koranis*, Plate XXXIX, fig. 78)

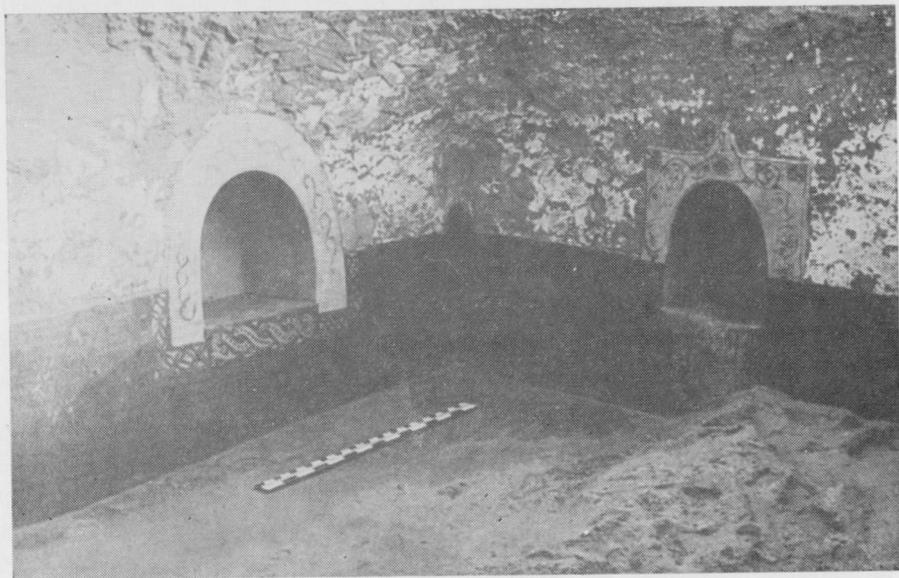


Fig. 3 (R. Kasser, *Kellia* 1965, p. 31, fig. 31)

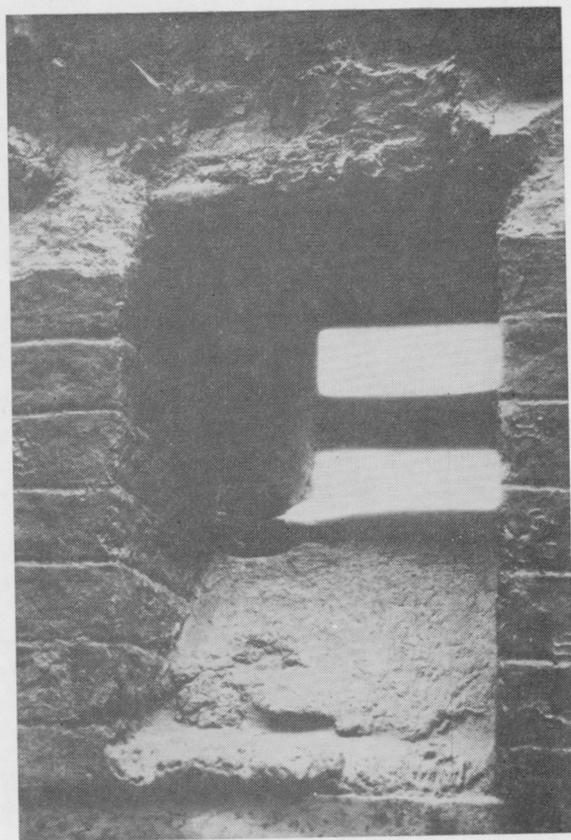


Fig. 4 (A.E.R. Boak and E.E. Peterson, *Koranis*, Plate XXXV, fig. 69)

murale convient beaucoup mieux que celui de fenêtre. Olympion et Chalinus, esclaves de la même maison, courtisent la jeune esclave Casina. Olympion menace son rival Chalinus d'épouser Casina et, pour le punir, il l'obligera à assister, caché, aux faveurs de Casina à son égard. Pour cela il imagine d'« enfermer » Chalinus « solidement dans une *fenestra* » (*concludere in fenestram firmiter*, vers 132). De cette prison son compagnon pourra tout entendre ce qui se dit à l'intérieur de la pièce — il n'est pas question de voir — et même se démènera « comme une souris dans un mur » (*quasi mus in medio parieti vorsabere*, vers 140). Le *Totius Latinitatis Lexicon* de F o r c e l l i n i s.v. « fenestra » propose le sens d'« armoire creusée dans un mur avec des portes » pour ce passage (*videtur esse armarium excavatum in pariete cum valvis*). Parmi les éditions des comédies des P l a u t e que j'ai consultées, je n'ai trouvé cette interprétation que dans une note de l'édition de J. N a u d e t (*Collection Lemaire*, F. Didot 1830, tome I, p. 580) qui cite, pour l'écarter, l'opinion de l'humaniste flamand Juste Lipse : *fuisse caveam in pariete effossam, quasi armarium, ubi concludi Chalinus posset, judicavit* <sup>31</sup>.

Ce sens se trouve encore pour « fenestra » et « fenêtre » dans des textes de latin tardif et d'ancien français. Le *Glossarium mediae et infimae Latinitatis* de D u C a n g e donne des exemples de *fenestra* et de *fenêtre* employés au sens de « *ciborium seu armariolum* » <sup>32</sup>. Dans le *Dictionnaire de la Langue Française du seizième siècle* d'Edmond H u g u e t, je trouve encore un emploi de « fenestre » au sens de « case, casier, placard » <sup>33</sup>.

Ces emplois permettent de comprendre, me semble-t-il, comment le glissement de sens s'est opéré naturellement de fenêtre à niche murale. Il est probable que θυρίς et *fenestra* ont désigné, à l'origine, un trou ou une ouverture quelconque <sup>34</sup> et que le mot s'est spécialisé ensuite dans le sens d'ouverture pour donner l'air et la lumière. Les rapports des fouilles effectuées en Egypte montrent que, très souvent, les niches et les fenêtres sont construites les unes au-dessus des autres, la fenêtre prolongeant en quelque sorte la niche. Et l'on avait recours aux mêmes techniques pour encadrer les fenêtres et les niches de poutres de bois et pour étayer le mur rendu plus fragile aux endroits de ces ouvertures <sup>35</sup>. Ainsi la niche apparaissait comme une sorte de

<sup>31</sup> A. E r n o u t, dans la *Collection des Universités de France*, traduit : « On t'enfermera solidement dans l'embrasure de la fenêtre ». P. G r i m a l, dans la *Collection de la Pléiade* traduit : « On t'enfermera solidement derrière les volets de la fenêtre ».

<sup>32</sup> Le D u C a n g e cite, par exemple, ce passage : Lesquelz pillars emportèrent [...] une boîte où le Corps N.S. sacré reposait, laquelle ils prirent en une fenêtre de la dite église ».

<sup>33</sup> « Il les mena à son logis et fist ouvrir une petite fenêtre, où d'une bourse qui dedans estoit tira cent escuz ». *Le Loyal Serviteur, Histoire de Bayart*, ch. 7. On peut citer aussi un passage du *Voyage en Egypte* de Jean P a l e r m e, Forésien (1581) (présentation et notes de S. S a u n e r o n, 1971) : à Matarieh, où, selon la tradition, la Sainte Famille aurait séjourné en Egypte, l'auteur a vu une « petite maison de brique dans laquelle il y a une fenestre ou armoyre en la muraille, où ils disent que Notre Dame mettait souvent reposer Notre Seigneur » (chap. XXXV).

<sup>34</sup> Voir A. M a u, *P.W.* VI<sup>2</sup> 2180.

<sup>35</sup> *Karanis...*, p. 29 — *Qasr-Qarun-Dionysias I*, p. 15, *Kellia I...*, p. 48.

fenêtre aveugle. Il arrivait souvent que les fenêtres fussent obstruées et transformées en niches <sup>36</sup>. L'emploi d'un même mot pour désigner les deux réalités constituait évidemment un inconvénient : peut-être faut-il voir dans la création de φωτοθυρίς ou φωταθυρίς que l'on trouve dans quelques papyrus une tentative pour remédier à cette ambiguïté <sup>37</sup>.

Pour conclure, je m'arrêterai à deux sortes de remarques : la construction et l'usage des niches murales dans l'architecture monastique se rattachent à une tradition égyptienne ancienne. Il en va de même pour un élément du mobilier du moine, l'ἐμβρίμιον, le coussinet de papyrus qui sert à la fois de siège et d'appuie-tête <sup>38</sup>. Ce mot rare se trouve déjà dans les dépenses faites pour le bureau du comogrammate Petaus à la fin du II<sup>e</sup> siècle de n.è. <sup>39</sup>. Nous avons là pour les *realia* deux cas précis d'une continuité qui a été bien mise en évidence dans d'autres domaines <sup>40</sup>.

Ensuite, du point de vue de la méthode, les emplois de θυρίς dans le grec d'Égypte me semblent être un bon exemple de la manière dont les diverses disciplines se complètent. Sans le secours de l'archéologie et des textes chrétiens, il aurait été difficile de montrer que, outre son sens habituel de fenêtre, θυρίς a pu avoir, dans les papyrus, celui de niche murale <sup>41</sup>.

[Rouen]

G. Husson

<sup>36</sup> Karanis..., pp. 49, 52 — *Hermopolis 1929-1939*, p. 149.

<sup>37</sup> C.P.R., I 103, 6 — P. Lond. III 1179, p. 144, 62 — P. Mil. Vogliano II 99, 12, *Le Demotisches Glossar* d'Ericksen signale à l'article šst (= fenêtre) (p. 523) le terme p3 wjn (wn) n šst traduit par « das Fensterlicht ». Il existe donc un mot démotique auquel correspond exactement la φωτοθυρίς des papyrus.

<sup>38</sup> Pour la définition des *embrimia* voir Jean Cassien, *Conférences I*, 23.

<sup>39</sup> P. Petaus 33, 7, Une allusion à ce coussin de papyrus se trouve aussi dans le *De Vita Contemplativa* de Philon (§ 69).

<sup>40</sup> Voir exemple J. Vergote, *L'Égypte, berceau du monachisme chrétien, Chronique d'Égypte* 17 (1942), pp. 329-345.

<sup>41</sup> En outre il existe au moins deux inscriptions dans lesquelles il faut donner à θυρίς le sens de niche. L'une, de Samos, a été publiée dans le *BCH* de 1881 par P. Girard (*Inscriptions de Samos*, n° 2, pp. 477-491). Il s'agit d'un décret rendu en l'honneur d'un citoyen qui a décoré le lieu de réunion des agoranomes. Parmi les embellissements, on signale une Déméter et un Dionysos ἐν ταῖς ἐντοιχίοις θυρίσων (ligne 7). La précision ἐντοιχίοις évite toute équivoque sur θυρίσων. Ce sont manifestement des niches murales. M. Louis Robert, que j'ai consulté sur la date de l'inscription, m'a indiqué les ΣΑΜΙΑΚΑ d'E. Preuner (*Ath. Mitt.* 49, 1924) où l'épigraphiste propose, p. 39, le *terminus post quem* de 175 av. n.è. et une date proche de ce *terminus*. Je dois la référence de la seconde inscription à M. Louis Robert. *SEG IX*, 727 est une brève dédicace gravée dans une grotte près de Cyrène au IV<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle av. n.è. : Τὰς θυρίδας/Ζώπυρος/ἀνέθηκε ταῖς/θεαῖς. En me reportant à la publication originale (S. Ferri, *Il Santuario di Budrasc, Notiziario Archeologico* III (1922), pp. 95-99), j'ai constaté que, dans les parois de la grotte, plusieurs niches rectangulaires de différentes dimensions avaient été aménagées et que l'inscription était gravée à côté de l'une d'elles. Les photographies et la description des lieux ne laissent pas de doute à ce sujet. Nous avons donc là, à ma connaissance, la plus ancienne attestation de θυρίς dans le sens de niche murale et ces deux exemples épigraphiques montrent que cet emploi n'a pas été limité à l'Égypte.